

Fils de Bâtard

De Emmanuel De Candido



Conception et interprétation **Emmanuel De Candido** | Complices de scène **Orphise Labarbe** et **Clément Papin** | Co-mise en scène **Emmanuel De Candido** et **Olivier Lenel** | Création musicale **François Sauveur** et **Pierre Constant** | Scénographie **Sarah De Battice** | Soutien dramaturgique **Stéphanie Mangez** et **Caroline Godart** | Costumes et accessoires **Cinzia Derom** et **Patrick Gautron** | Mouvement **Jean Pavageau** | Remerciements : **Gaëlle Solal** et **Jean-Marie Piemme** | Une coproduction de la Cie MAPS, du Théâtre de Poche, de l'ANCRE - Théâtre Royal, de la Charge du Rhinocéros et du Forum Jacques Prévert de Carros/Festival Trajectoires (FR) de la Coop et Shelterprod. Avec le soutien de Taxshelter.be, ING et du Tax-Shelter du gouvernement fédéral belge. Soutiens sur Poche.be.

REVUE DE PRESSE – Février 2024

Presse écrite

La Libre – Stéphanie Bocart – 10/02/2024
Le Soir – Catherine Makereel – 10/02/2024
Le Vif – Isabelle Plumhans – 15/02/2024

Radio / Télévision

BX1 – LCR – David Courier – 07/02/2024
Radio Judaïca – Irit Daniel – 19/02/2024
RCF – Marie-Anne Clairembourg – 20/02/2024

Web

Le Suricate – Sara Cernero – 09/02/2024
Espace de Libertés – Louise Canu – 09/02/2024
KAROO – Luana Staes – 20/02/2024

PRESSE ECRITE



Dans "Fils de bâtard" au Poche, Emmanuel De Candido, accompagné sur scène par la musicienne Orphise Labarbe, saisit le public au cœur et aux tripes.

"Fils de bâtard", un grand cri de colère et d'amour

Scènes Emmanuel De Candido dit tout son amour pour celle qui l'a élevé seule.

Critique Stéphanie Bocart

Est-ce qu'on peut recommencer? Si vous pouviez rembobiner le fil, recommencer un seul événement qui a marqué votre existence, lequel choisiriez-vous? C'est au départ de cette question ouverte, qu'il adresse directement au public, qu'Emmanuel De Candido ouvre sa nouvelle création, *Fils de bâtard*.

Un tapis de scène immaculé, incliné sur le fond, une table, deux chaises et quelques projecteurs habillent le plateau du Poche. Pas de pendrillons: les coulisses sont quasi à nu. Un écrin sobre pour y déposer "une histoire de dingue", promet Emmanuel De Candido, celle de son père, surnommé le Colonel Bison, en référence à son torse couvert de poils qui "sentait bon la terre", se souvient la mère d'Emmanuel. Le comé-

dien n'a quasi jamais connu son père. Lorsque sa mère le rencontre, il a 60 ans, est marié et a déjà sept enfants. Emmanuel sera le 8^e, mais illégitime, officiellement "né de père inconnu". "Un fils de bâtard", "un zinneke", comme on dit prosaïquement.

Deux complices sur scène

Pour raconter ce récit de vie hors du commun, Emmanuel De Candido, fondateur de la compagnie Maps, s'est entouré de deux complices sur scène: son directeur technique, Clément Papin, et la musicienne Orphise Labarbe, présentes discrètes côtés cour et jardin, dont les effets visuels, lumineux, sonores et musicaux subliment magnifiquement la portée et l'émotion des mots du comédien.

De son père, il a reçu trois cartes: Congo, Antarctique et Libye. Le Colonel Bison y a été successivement pilote de chasse, gestionnaire d'une

station polaire et responsable dans une compagnie pétrolière. De retour en Belgique, il achèvera sa carrière en tant que psychothérapeute bio-énergéticien.

Comédien, auteur et metteur en scène, Emmanuel De Candido décide, un jour, de partir sur les traces de ce père décédé quinze ans plus tôt, afin, entre autres, de puiser dans cette riche matière les ferments d'un prochain spectacle. Son objectif?

Emmanuel De Candido s'est entouré de deux complices sur scène: son directeur technique, Clément Papin, et la musicienne Orphise Labarbe.

Questionner le (post-) colonialisme (de ses voyages, en RDC notamment, Emmanuel De Candido a déjà tiré *La Ronde flamboyante* en 2023), le patriarcat, etc.

Avec l'aide de son co-metteur en scène Olivier Lenel et de la scénographe Sarah De Battice, Emmanuel De Candido happé le public dans cette folle épopée. Entre stand-up, slam et narration, superbement maîtrisés, il confie son admiration, mais aussi sa colère

pour ce père bourlingueur qui, installé au Lac Kivu après l'indépendance du Congo, continuait de vivre sans vergogne comme un colon.

Un virage à 180°

Alors que les spectateurs voyagent d'un continent à l'autre, Emmanuel De Candido opère soudainement un virage à 180°. Il est heureux de raconter la folle vie de son père, mais, sa mère dans tout ça, celle qui l'a élevé, seule, à bout de bras, qui en parlera? Son spectacle se mue alors en véritable cri d'amour pour Elena, mère célibataire et infirmière dévouée pendant 45 ans. Comme le vent qui gonfle les voiles, Emmanuel De Candido souffle, peu à peu, sur la salle, la gratitude, la tendresse, le chagrin, les remords, la joie pour cette maman qui a toujours préféré l'ombre à la lumière. Musique, chants, mime, danse exaltent l'émotion. On est pris au cœur, aux tripes. Ce qu'on vit, là, est saisissant, poignant. Immanquable.

→ Bruxelles, Poche, jusqu'au 24 février - 02.649.17.27 - www.poche.be

LE SOIR

ACCUEIL • CULTURE • SCÈNES

« Fils de bâtard » : Vibrant hommage aux héroïnes ordinaires

★★★★☆☆

Au Théâtre de Poche à Bruxelles, Emmanuel De Candido livre une performance intense, brûlante, entre enquête autobiographique et éloge de l'amour maternel. Musique live, mime, slam : le spectacle se déploie comme une puissante pulsation narrative. Beau et hors du commun.



Emmanuel De Candido nous emporte dans une expédition narrative et émotionnelle. - Lara Herbinia.

Le 10/02/2024

Par Catherine Makereel

Ne vous fiez pas à sa bouille sympathique. Emmanuel De Candido est un filou ! Vous, spectateur naïf, vous le suivez sur les traces d'un père parti trop tôt, vous êtes happé par cette quête presque documentaire qui vous emmène de la Belgique au Congo en passant par l'Antarctique, vous vous passionnez pour sa démarche existentielle à la recherche de ce géniteur qu'il a trop peu connu. Et là, paf ! Vous découvrez que tout cela n'était qu'une fausse piste et que ce petit malin d'auteur et metteur en scène avait, tout du long, une autre idée en tête.

Cela dit, on ne lui en veut pas une seconde parce que son *Fils de Bâtard*, actuellement au Poche, est une sacrée pépite ! Accompagné par l'envoûtante musique jouée en live par Orphise Labarbe, Emmanuel De Candido nous emporte dans une expédition narrative et émotionnelle qui ne craint pas les détours mais vous dépose, au final, sur une plage baignée de lumière et d'amour. A la manière fiévreuse d'un David Murgia (dans les pièces d'Ascanio Célestini), le comédien vous scotche à l'urgence de son récit enflammé, pulsé. Maîtrisant l'art sublime du théâtre de narration, il incarne une foule de personnages et parvient à faire défiler dans votre crâne un véritable film mental, simplement à la force de mots mitraillés dans le micro.



Une histoire, qui ne vous emmène jamais vraiment là où vous vous attendiez.

De père inconnu

Si vous pouviez recommencer, si vous pouviez changer un moment de votre existence, lequel choisiriez-vous ? Cette question, suscitée par un innocent jeu de son fils de trois ans, est le fil rouge d'une histoire tortueuse, qui ne vous emmène jamais vraiment là où vous vous attendiez. Une histoire qui commence donc par tourner autour de la figure paternelle, un homme qui a eu mille vies : militaire dans l'aviation belge, chef d'expédition en Antarctique, gestionnaire de terres agricoles en République démocratique du Congo, vendeur d'armes chez Herstal et finalement psychothérapeute bioénergéticien. Un homme marié et père de sept enfants. Enfin, sept enfants légitimes. Parce qu'il y aura aussi le petit Emmanuel, le fameux *Fils de bâtard*. Issu d'une « balle perdue » de l'ancien militaire,

cet enfant illégitime sera déclaré « de père inconnu » et vivra avec une mère célibataire, infirmière, qui l'élève seule.

Si la première partie semble parfois s'éparpiller au fil d'une enquête sur les traces d'un père mort quinze ans plus tôt, la deuxième partie nous prend totalement aux tripes. Boule d'énergie contagieuse, Emmanuel De Candido plonge dans les recoins plus intimes de son histoire. Notamment dans une inoubliable scène où, avec un ballon de baudruche rouge et quelques gestes de mime, il résume le silencieux mais éreintant combat d'une mère qui n'a pas baroudé à travers le monde mais n'en est pas moins une indiscutable héroïne. Lui qui voulait boire un café avec son père parmi les morts avant de revenir parmi les vivants finira par rater un autre rendez-vous : avec la mort et avec sa mère. Mais rien que les vivants ne puissent réparer (dans un final de toute beauté). Puzzle composé de subtils leitmotifs – comme ce poème de Rudyard Kipling – *Fils de bâtard* célèbre, avant tout, la tendresse, bordel !

FOCUS VIF

Fils de Bâtard: chercher le père, trouver la mère



Dans Fils de bâtard, Emmanuel De Candido creuse sa propre histoire, celle de son père, celle de sa mère.
© Lara Herbinia

Par Isabelle Plumhans
Le 15/02/2024

Parti sur les traces de son père à l'existence « dingue », Emmanuel De Candido dresse dans *Fils de bâtard* au final le portrait touchant de sa mère, héroïne discrète.

C'est l'histoire d'un mec qui cherche son père et au final retrouve sa mère. C'est l'histoire de voyages lointains pour trouver tout près ce qu'on cherchait. C'est l'histoire de *Fils de bâtard*, un spectacle qui n'a pas pris la tournure escomptée, un spectacle à la gestation active de sept ans. *Fils de Bâtard*, c'est l'histoire d'**Emmanuel De Candido, comédien et metteur en scène** (compagnie MAPS, *Pourquoi Jessica a-t-elle quitté Brandon?*). Emmanuel, fils de la balle, comme on dit au Congo. D'une balle presque perdue, celle d'un père qui eut mille vies, tour à tour "colonel d'aviation, chef d'expédition, gestionnaire en terre agricole... puis psychologue bio-énergéticien". Un père de sept autres enfants, d'une autre femme, dans une autre maison quatre façades, aussi. Un père autorisé par cette famille à être présent dans la vie d'Emmanuel, parfois. **Bref, Emmanuel est un bâtard.** Un jour, il décide de partir à la recherche du père mort depuis quinze ans. Son père lui a laissé trois cartes des pays où il a travaillé: le Congo, l'Antarctique, la Libye. Emmanuel part à sa recherche pendant sept ans et creuse le sillon d'un spectacle sur le (dé)colonialisme, le patriarcat, l'écocide... Mais ce que l'histoire dit finalement c'est que **dans le quotidien d'Emmanuel, il y a sa mère, célibataire, ancienne infirmière, battante, humour vif, vie franche et attachement sensible.** Une mère atteinte d'un cancer rare, lentement évolutif. Une mère qui aurait voulu une euthanasie qui faute

d'accompagnement humain sera empêchée. Ah oui ! Entre-temps, Emmanuel a eu un fils, petit Koala.

Bref, l'histoire de *Fils de bâtard*, c'est surtout ça. Le chemin d'un fils vers sa mère et du "comment tout recommencer". Parce qu'en filigrane, il y a cette question posée par petit Koala en amorce de spectacle: "*Dis, papa, est-ce qu'on peut recommencer?*" **Recommencer à vivre, et puis recommencer à faire danser la vie pour accompagner nos morts.** Des morts présents sur scène, tout comme l'euthanasie. Un thème que François Sauveur avait abordé lui dans *En attendant le jour*: le comédien et musicien y évoquait cette euthanasie que pratiquait son père. "*C'est pour ça qu'Emmanuel s'est adressé à moi*, nous glisse François, quand on l'interroge sur le spectacle dont il a composé les musiques (avec Pierre Constant). *J'ai trouvé dans le texte les lieux où la musique pouvait être adjuvante, accompagnante.*" Et au plateau, la musique est là, avec la sublime Orphise Larbarbe au chant, guitares, sons.

Le plateau ? Un sol blanc, relevé en fond de scène. Une table en formica et deux chaises blanches. Orphise côté jardin, Clément Papin -à la création lumière et à la régie- côté cour. Un micro devant Emmanuel, corps souple, voix profonde. Un peu explicatif et prévisible peut-être. Mais c'est le début. Au fil de la narration, la musique se fait de plus en plus présente. **L'onirisme gagne, sensible, à coups de détails évocateurs, combinaison polaire et moufles par-ci, bison géant** (le père d'Emmanuel, c'était "Colonel Bison"...) par-là, sur ce plateau blanc qui s'enhardit de la terre (des cendres?). La voix d'Emmanuel se fait chant à la lisières du slam, sans le singer. Les voyages d'ailleurs, scénographiés en toute banalité, sont pâles face aux voyages d'ici, forts et vivants, dans un hôpital et les rues de Bruxelles. **Puis, le corps d'Emmanuel multiple et muet** dira sublimement la vie d'une mère célibatante. Enfin, voix retrouvée et final musical, il y aura Emmanuel, homme, père, et fils. Attendu? Peut-être. **Parlant et troublant, pourtant.**

3,5 / 5

Titre - Fils de bâtard

Mise en scène - Emmanuel De Candido

Compagnie - Compagnie MAPS

Date - Jusqu'au 24/02

Lieu - au Théâtre de Poche, Bruxelles

Casting - Avec Emmanuel De Candido

RADIO / TV



LCR – Emmanuel De Candido

Le 07/12/2024



Disponible ici : <https://www.youtube.com/watch?v=Cr1gl6yGNvg&t=1s>

WEB

SUR SCÈNE, ENTRE VIVANTS ET MORTS

Cinq questions à Emmanuel De Candido

Propos recueillis par **Louise Canu** · Journaliste

Mise en ligne le 8 février 2024

Et vous, si vous pouviez recommencer un seul instant, un moment qui changerait tout, lequel choisiriez-vous ? L'histoire d'Emmanuel De Candido est celle d'un "enfant bâtard", un enfant illégitime, né hors mariage. Au Congo, on les appelle les "balles perdues". Cocasse, pour le fils de militaire qu'il est. De ce père "flamboyant, parfois déprimé, souvent absent", il demeure trois cartes : une carte du Congo, d'Antarctique et de Libye, trois pays où son paternel a vécu et travaillé. Elles signent le point de départ d'une enquête époustouflante de sept années, de laquelle naît une pièce dont on ne ressort pas indemnes. Avec la complicité sur scène de Orphise Labarbe et Clément Papin.

Lors de votre spectacle, j'ai franchement ri, et beaucoup pleuré. Un moment de pure catharsis, somme toute. Nous devons nous retrouver après votre représentation, hier soir, mais la charge émotionnelle était telle que nous avons reporté l'entretien à aujourd'hui. Pourquoi votre histoire familiale touche-t-elle autant à l'universel ?

Ça, c'est à vous de me dire. Ce que je peux vous confier, c'est que vous n'êtes pas la première à qui cela arrive. Je ne sais pas si c'est bon signe. Hier, on m'a dit : "Tu vois, tu n'auras pas de presse, tout le monde se casse". Merci de m'avoir rappelé.

En suivant d'abord les traces de votre père sur trois continents, vous avez découvert plusieurs histoires. La vôtre, d'abord, puis la grande, celle avec un grand H, souvent pas très jolie, colonialiste, occidentaliste, patriarcale... Comment articule-t-on la petite et la grande histoire au théâtre ?



C'est vraiment l'ambition de la compagnie MAPS depuis ses débuts : interroger la grande histoire en questionnant la petite. Dans notre façon de faire du théâtre documentaire, ou documenté, nous nous penchons sur les détails des petites histoires pour que les gens se sentent connectés à ces réalités. La question que je me pose à chaque fois, c'est comment faire pour ne pas tomber dans un rapport élitiste ou excluant vis-à-vis de certain.e.s spectateur.ice.s, mais au contraire, de leur offrir des tas de petites mains, esthétiques, narratives, théâtrales. Je crois que raconter les petits détails, tendre ces petites mains, parler de l'histoire individuelle, permet ces connexions. Je commence toujours par une anecdote. "Un jour, mon fils de 3 ans m'a demandé si on pouvait recommencer. Il jouait à un jeu et m'a dit : Papa, je suis mort, et il m'a demandé si on pouvait recommencer." J'ai pris sa question au sérieux, oui, il y a probablement des choses qu'on peut recommencer. Mais est-ce que le deuil, on peut le recommencer, est-ce que si on n'a pas dit au revoir aux gens qui meurent, on peut recommencer... C'est aussi pour cela que je m'adresse parfois à une personne dans la salle. Comment débiter une forme qui ressemble à du stand-up ou à une conférence pour ensuite développer d'autres théâtralités ? Comment rester au présent, respirer le même air avec les gens qui nous entourent, en tant qu'acteur ? Ce n'est pas évident. Une des façons de faire, c'est de s'adresser les yeux dans les yeux à quelqu'un – hier soir c'était Martine – poser réellement les questions, et comme ça, avec la connerie qui me vient en tête, toujours connecter et reconnecter. Toujours respirer le même air.

Tout au long du spectacle, reviennent régulièrement des références au poème de Rudyard Kipling, "Tu seras un Homme, mon fils". Bien qu'écrit en 1910, ce poème résonne encore aujourd'hui, et particulièrement dans votre histoire familiale. En quoi votre parentalité vous a-t-elle amené à faire évoluer votre masculinité ?

Cela a beaucoup évolué en moi. Je dois beaucoup aux plus jeunes générations, qui questionnent frontalement les questions liées au patriarcat, au genre, à la fluidité, à la sexualité, mais aussi au colonialisme et à l'héritage. Je dois aussi beaucoup à mes collègues dramaturges ou aux autrices. Je précise que je lis beaucoup d'autrices vivantes, comme Mona Chollet. C'est bien, de lire des autrices vivantes. La compagnie MAPS propose notamment aux auteurs, mais surtout aux autrices, de candidater pour participer à une "Résidence d'Écriture Enfants Admis", qui leur permettent de déposer leurs enfants dans des crèches éphémères de jour, pendant qu'elles écrivent. Cela m'a beaucoup questionné sur mon propre rôle de père et d'homme. C'est d'autant plus important pour moi d'être entouré de ces visions-là que je côtoie au théâtre beaucoup de producteurs. Tout cela ne vient pas que de moi, ce sont toutes ces énergies autour de moi. Ce questionnement a pris un tournant radical au décès de ma mère, où m'est apparu comme une évidence qu'il s'agissait de ça : parler du visible et de l'invisible, d'un père qui est mis en lumière alors qu'il est absent, d'une mère dont on ne racontera pas l'histoire.

Au contraire d'Orphée, qui vient rechercher son amoureuse Eurydice aux Enfers, vous, vous semblez mourir si vous ne vous retournez pas – si vous ne regardez pas droit dans les yeux votre père, votre mère, votre histoire. Non ?

Pour l'anecdote, je suis quand même accompagné d'Orphise, la guitariste, qui est le féminin d'Orphée. C'est la première phrase que j'ai écrit dans mon carnet, en 2007 : "J'irai boire un café parmi les morts avec mon père et j'en reviendrai vivant". C'est bien sûr une phrase poétique, mais je me suis demandé qu'est-ce que cela voudrait dire de la prendre au pied de la lettre. Descendre étage par étage, comme dans la Divine Comédie. Pas pour visiter les enfers, mais pour retrouver les morts, symboliquement. Dans tout cela, il y a quelque chose de l'ordre du récit initiatique : on est à un endroit, c'est notre chez nous, puis on part, par des voyages, par un parcours intérieur. On revient finalement chez soi, au même endroit, mais transformé par ce qu'on a vécu. Le théâtre permet cela aussi : en applaudissant, on ne

félicite pas seulement les acteurs, on convoque les morts pour mieux les laisser partir et se sentir vivant.

Vous avez désormais un rapport plus apaisé à la mort, avec l'aboutissement de ce travail de recherche ?

Oui, mais j'avais déjà un rapport à la mort apaisé. Enfin non, je vous mens. Quand je suis né, mon père avait 60 ans. La perspective de sa mort a toujours été très présente, je ne l'ai donc pas vécu comme quelque chose d'inattendu ou de tragique. Ma mère est décédée d'un cancer, mais quatre ans plus tard que ce qu'elle pensait. Nous parlions beaucoup. J'étais donc probablement mieux préparé que beaucoup d'enfants qui ne parlaient pas de ça avec leur famille. Mais ce dont je me rends compte avec le temps, c'est que si le décès de mes proches ne provoque pas de tremblement de terre chez moi, c'est que cela viendra après. Il y a autre chose, une boule de feu. Certains s'en étouffent, d'autres s'en brûlent les doigts, d'autres optent pour la résilience... J'ai décidé d'en faire des voyages et des projets de théâtre.



Fils de bâtard : l'amour plus fort que la mort

Par Sara Cernero
Le 09/02/2024



© Lara Herbinia

Sur la scène du Poche, comme souvent, on nous propose de parler vrai, sans faux semblants, avec sincérité et à cœur ouvert. *Fils de bâtard* est une déclaration et un cri poussé dans la conviction qu'ils

retentiront jusque dans l'au-delà. Une ode à l'amour, une exploration de ses origines et le partage d'une « histoire de dingue » !

Si tu pouvais recommencer une chose dans ta vie, est ce que tu sais ce que ce serait ? Si tu pouvais revenir en arrière, changer le cours du temps. Imagine si tu avais ce pouvoir, est ce que tu sais le moment précis de ta vie que tu voudrais changer ?

C'est par ces mots qu'Emmanuel de Candido, auteur et interprète de la pièce, nous apostrophe. Instinctivement notre cerveau travaille et trouve un élément qu'il identifie comme étant LE moment où l'on aurait voulu tout changer. C'était sans compter sur notre narrateur, qui au fil de son récit, va nous emmener sur des sentiers oubliés.

Du slam, une touche de fado, un bison et un zinneke sans père

Emmanuel, Manu pour les intimes, est né administrativement de père inconnu. Il est ce que l'on appelle un bâtard, un zinneke, au Congo on dit une balle perdue et un royal bourbon à la Réunion. Celui qu'il désigne comme était le fils du bâtard, c'est son fils, à qui il dédie le spectacle. C'est au départ d'une phrase anodine posée par l'enfant

dans une cour d'école que tout commence. Occupé à jouer à l'équilibre sur une ligne tracée au sol, s'imaginant mille périls, ce dernier lui demande très naïvement alors qu'il venait de se proclamer mort dans son jeu : « *Dis papa, je suis mort. Est-ce je peux recommencer ?* »

C'est alors qu'un fil se tisse, celui de la mort et de son corollaire, la naissance. Né de père inconnu pour l'Administration, Emmanuel n'ignore pas qui est son géniteur. Lorsqu'il était encore vivant, le petit Manu le rencontrait de temps en temps, c'était un homme marié, père de sept enfants. Son nom de code était le « Colonel Bison » en hommage à la toison velue qu'il arborait fièrement sur le torse. Mort depuis 15 ans, ce dernier avait légué à son fils illégitime trois cartes géographiques : une du Congo, une de l'Antarctique et une de la Lybie. Ce père atypique avait vécu mille vies : ancien militaire, colon, chef d'expédition d'une mission au pôle Sud, marchand d'armes et enfin vers la fin de sa vie psychothérapeute bio énergétique. Ca ne s'invente pas. Pendant sept ans, le fils enquêtera et voyagera sur les traces de ce fantôme de père. Laisant en Belgique, sa mère Elena Beatrice De Candido qui l'a élevé comme une mère italienne sait le faire : avec une dévotion presque religieuse. Il était le troisième amour de sa vie et le plus beau assurément. Nom prophétique s'il fallait l'énoncer, Beatrice est aussi le prénom d'un personnage dans l'enfer de Dante, la seule capable de voyager des flammes au paradis. Il n'en fallait pas plus pour qu'Emmanuel soit tenter de ressusciter sur scène sa mère adorée et de conjurer la fatalité.

Ce voyage intérieur ne se fera pas dans le silence, différents spectres musicaux seront également invoqués : la poésie d'un slam déchirant plein de colère et de questionnements, la guitare et la voix envoûtante d'Orphise Labarbe et un chant italien plein de nostalgie. La mise en scène co-signé avec Olivier Lenel nous apporte des ruptures et des cassures de rythme entrecoupés de dialogues avec le public. C'est interpellant, captivant et hypnotisant.

Une écriture qui doit se vivre

On vous a gardé le meilleur pour la fin. De cette histoire, de la temporalité, des éléments de rebondissements narratifs, on ne vous en dira rien. *Fils de bâtard* est un texte qui doit s'entendre et se vivre. Il ne doit pas se lire, ni se raconter. Son histoire, Emmanuel De Candido l'a écrit avec beaucoup de pudeur, d'intelligence et de passion. Parfois, elle ressemblait à une embrassade désespérée et salutaire. Parfois, elle nous faisait rire et réfléchir. C'est toute la force de cette écriture, tantôt dedans, tantôt dehors.

Que cela a dû être difficile et ardu d'arriver à un tel stade d'introspection, d'indulgence et de générosité avec soi et de pouvoir l'écrire sous les mêmes auspices. Un juste équilibre, à l'image de cette figure du funambule qui traversera symboliquement toute la pièce : ni trop dans le pathos, ni pas assez. Arriver à écrire un témoignage avec cette justesse, l'interpréter, se livrer et garder suffisamment de poésie dans le cœur pour avoir envie de la partager dans la joie et la bienveillance, c'était honnêtement très impressionnant.

Un grand merci pour ce bout de voyage dans votre vie Mr De Candido, vous avez réussi à parler de nous en parlant de vous et c'est très rare.

◆ SCÈNE

théâtre de poche famille théâtre documentaire compagnie maps transmission
emmanuel de candido

Fils de bâtard

Parlons de toi, Maman

Par Luana Staes
Le 20/02/2024



Avec *Fils de bâtard*, Emmanuel De Candido égale le très acclamé *Pourquoi Jessica a-t-elle quitté Brandon ?* et nous offre un chef-d'œuvre qui allie rage et tendresse, humour et amour (maternel et filial). À voir au Théâtre de Poche jusqu'au 26 février.

Après *La Ronde flamboyante* présenté au Théâtre des Martyrs la saison dernière, Emmanuel De Candido, membre de la Compagnie MAPS aux côtés de Stéphanie Mangez et Olivier Lenel (qui l'assiste à la mise en scène ici), signe un nouveau texte intime, drôle et bouleversant. Le metteur en scène, dramaturge et comédien narre dans *Fils de bâtard* (au premier abord) le résultat de sept années de recherches sur son père, absent durant la plus grande partie de sa vie. Né de père inconnu, Emmanuel De Candido (Manu dans le spectacle) est, selon l'expression belge, un bâtard. Il a ainsi voulu retourner sur les traces de son géniteur (surnommé le Colonel Bison) et

des milles vies que celui-ci a menées, du Congo à l'Antarctique en passant par la Belgique et la Libye. C'est finalement l'histoire de sa mère Elena, l'unique parent présent, celle qui l'a élevé toute seule, que le comédien va raconter.

Est-ce qu'on peut recommencer ?

C'est dans une adresse directe avec ce public, sans quatrième mur, que fonctionne le spectacle, un terrain de jeu particulièrement apprécié par la Compagnie MAPS et qu'Emmanuel De Candido manie avec brio. Dans une volonté de lien avec les spectateur·ices, les différents projets de la compagnie se concentrent en effet généralement sur cette renégociation de l'espace entre le plateau et le public. Dès l'entrée en salle, le comédien discute avec les personnes qui s'installent face à lui, établit une connexion avec elles. Lors d'une des représentations à laquelle j'ai pu assister, c'est en souhaitant un joyeux anniversaire à un des élèves du groupe scolaire situé au premier rang que la pièce a démarré (ce que Manu a subtilement référencé durant le spectacle). Un détail qui pourrait paraître anodin mais qui permet de rendre l'expérience théâtrale unique et qui instaure un sentiment de réciprocité entre l'acteur et les spectateur·ices.

Toujours dans cette renégociation de l'espace théâtral, la régie est installée directement sur le plateau, intégrée à la scénographie (conçue par Sarah De Battice). Toute la technique est

visible. Un élément déjà présent dans les deux précédents projets de la compagnie (*Pourquoi Jessica a-t-elle quitté Brandon ?* et *La Ronde flamboyante*). Côté cour, se trouve Clément Papin à la régie lumières et plateau. Côté jardin, Orphise Labarde au son et à la musique. Les moments où elle dégage sa guitare et donne de sa voix créent de très belles séquences musicales composées par François Sauveur et Pierre Constant. Les leitmotifs qu'ils ont écrits accompagnent parfaitement le texte et la narration rythmée de Manu. Mention spéciale à la scène de slam à couper le souffle. Au centre du plateau, prend place un grand plateau blanc qui remonte pour former une sorte de rampe de skateboard vers l'arrière de la scène. Sur l'avant du plateau, Emmanuel vient disposer une table et deux chaises en formica gris. Ce plateau blanc devient une carte vierge sur laquelle le comédien vient cartographier son périple, plaçant une chaise au Nord ou à l'Est au fil de ses destinations.

« Ne parle pas de moi dans ton spectacle. Ça n'intéresse personne. »

—Elena, à son fils Manu

Grâce à ce voyage sur les traces du Colonel Bison, Emmanuel De Candido pensait comprendre ce que son père lui a transmis et ce que lui-même pourra transmettre à son fils (à qui il dédie le spectacle). C'est finalement ce que sa mère lui a apporté qui illumine sa quête d'identité et de filiation. Partant d'une enquête sur la vie mystérieuse et chaotique de son père, le spectacle se transforme en une ode poignante à sa maman et à la force de toutes les mères célibataires souvent oubliées, jugées et discriminées dans notre société patriarcale. Comme dans *Pourquoi Jessica a-t-elle quitté Brandon ?*, le mélange entre théâtre documentaire et performance (incluant une scène de mime très touchante) fonctionne à merveille, créant un objet artistique captivant. *Fils de bâtard* est un bijou émouvant et original à découvrir au Théâtre de Poche jusqu'au 26 février (avec les prolongations !).